Giunta Roberta,
Les inscriptions funéraires de Gazni (IVe-IXe /Xe-XVe siècles)

Napoli, Universita degli studi di Napoli « L'Orientale » (Dipartimento di Studi Asiatici, Series Maior VIII), 2003. 500 p. et CXVII pl.

Dans cet impressionnant volume grand in-4° (25 x 32 cm) de 500 p. et 117 planches n. et b., Roberta Giunta présente 77 tombeaux ou fragments de tombeaux, tous en marbre blanc, provenant de la ville de Ġaznī et datant du IVe au IXe siècle / Xe-XVe siècle. L'ouvrage, dédié à la mémoire d'Alessio Bombaci, est la thèse que l'épigraphiste italienne fit sous la direction de Solange Ory à partir de la documentation funéraire – pierres tombales et fragments inscrits – recueillie dans la ville afghane par A. Bombaci et U. Scerrato de 1957 à 1966, puis, seulement par le second jusqu'à 1979. C'est en marge de la fouille du palais du ġaznawide Masʿūd, par la mission italienne, que cette documentation épigraphique a été réunie. L'auteur de l'ouvrage explique qu'en raison du temps très limité consacré à cette collecte aucune carte de localisation des tombes et fragments inscrits n'a pu être dressée, le seul croquis de la ville et ses environs qu'elle soit en mesure de présenter (p. 6) étant un croquis provenant du *Survey of India* (Calcutta, 1878). Ce plan n'est pas orienté et il est peu exact (si on le compare avec la carte sommaire de W. Ball, *Archaeological Gazetteer of Afghanistan*, II, p. 24) et il porte une nomenclature ne permettant pas de localiser les nécropoles mentionnées par R. G. Tout en reconnaissant la difficulté de dresser une carte topographique de Ġaznī entre 1957 et 1979, on ne peut qu'amèrement regretter, en raison des événements subis depuis par cette région, que tout n'ait pas été mis en œuvre pour réaliser un plan topographique, même sommaire, qui aurait été un complément essentiel à cette belle étude (R. G. mentionne, note 41, que la mission italienne disposait d'une photo aérienne de 1950).

C'est en 1923 qu'une première attention avait été portée aux vestiges funéraires de Ġaznī lorsqu'André Godard, directeur de la DAFA, « eut la permission de visiter les monuments de Ġaznī, ainsi que les *ziyāra/s* et les tombeaux situés dans la ville et dans ses alentours ». Il communiqua ses photos à l'épigraphiste Samuel Flury qui révéla l'intérêt et la qualité remarquable des inscriptions de cette ville.

L'essor de Ġaznī est lié à la fortune de l'esclave turc Ālptigīn, ancien commandant en chef de la garde sāmānide. La ville connut un développement somptueux grâce aux butins rapportés par les Ġaznawides de leurs expéditions-rapines dans le sous-continent indien. Le palais-ville royal construit par Masʿūd III en 505/1112 et fouillé par la mission italienne, ainsi que les superbes minarets de Masʿūd III et de Bahrām Šāh sont parmi les nombreux monuments qui embellirent la ville et ses alentours sous cette dynastie. Le tombeau de Sebüktigīn (366-387/ 977-997), quatrième successeur d'Ālptigīn et fondateur de la dynastie, s'élève au nord-est de la ville, sur les pentes des collines qui relient la madina au village de Rawḍa, dans un petit mausolée édifié au XXe siècle. Son fils Maḥmūd fut aussi enterré à Rawḍa comme le furent plus tard Masʿūd et Ibrāhīm, et cette nécropole comptait (compte-t-elle encore ?) de très nombreux mausolées et *ziyāra/s* ġaznawides, mais aussi ġūrides et timurides. Une de ces *ziyāra/s* fut transformée en musée, lapidaire en particulier, en 1966. Un autre cimetière – le Bāġ-i Bihšt – se trouvait à l'ouest de la ville et un autre au sud-ouest, tous deux comptant des vestiges funéraires des Ve-VIe/XIe-XIIe siècles. Un seul cimetière, celui de l'Arg, se trouvait à l'intérieur de l'enceinte, près de la mosquée Abū l-Fatḥ. Mais en dehors de ces nécropoles, de nombreux fragments inscrits étaient disséminés sur les collines et les plaines qui entourent l'ancienne ville.

Le catalogue des tombeaux et fragments d'inscriptions funéraires, présentés siècle par siècle, constitue l'essentiel du volume, de la page 19 à 319. Chaque notice contient une description de la tombe – un socle à degrés surmonté d'un deuxième socle prismatique et celui-ci d'un bloc de couronnement, généralement en dos d'âne. Le texte arabe des inscriptions est intégralement reproduit et leur traduction en français est suivie d'une analyse de leur contenu, de leur tracé et de leur ornementation. Une bibliographie accompagne chaque notice.

Un seul tombeau date du IVe/IXe siècle, celui de l'émir Abū Manṣūr Sebüktigīn, fonctionnaire le plus élevé du palais et de l'armée sāmānide, mort près de Balḫ en *šaʿbān* 387/997. Sa tombe est formée d'un haut socle à parois lisses et verticales, surmonté de quatre degrés, dont le plus haut porte une inscription sur ses quatre côtés, et d'un couronnement à deux inscriptions sur ses longs côtés et triple moulure au sommet. L'ensemble des inscriptions de la tombe, qui ne porte pas de date, « révèle une certaine sécheresse : deux *šahāda* "développées" proclamant l'immensité et la majesté de Dieu figurent sur les deux faces du couronnement ; la *basmala*, deux versets coraniques, le nom du défunt – composé des titres, de la *kunya* et du *ism*- et une invocation implorant la miséricorde de Dieu – sont sculptés sur les quatre faces du socle prismatique » (p. 22). Ces inscriptions, parmi les plus anciennes connues en Iran oriental, ont des caractères anguleux et rigides aux hampes à terminaisons triangulaires, extrêmement sobres et élégantes, tout comme le décor de rinceaux qui orne les extrémités du couronnement de la tombe.

Trois décennies plus tard, le tombeau d'Abū l-Qāsim Maḥmūd, qui donna aux conquêtes de son père leur plus grande expansion vers l'Inde et vers la Perse, révèle une évolution considérable de l'art funéraire. Le tombeau se trouve aujourd'hui dans le mausolée moderne qui a remplacé celui que Masʿūd édifia sur la tombe de son père, dont seules subsistent aujourd'hui les portes de bois sculpté, conservées, ironie de l'histoire, au musée d'Agra : comme si les Britanniques avaient vengé l'Inde des pillages de

BCAI 22 (2007) Giunta Roberta : Les inscriptions funéraires de Gazni (IVe-IXe /Xe-XVe siècles), recensé par Monik Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Maḥmūd. Tandis que la tombe de Sebüktigīn, est ornée de six lignes celle de son fils compte vingt-quatre inscriptions coufiques (dont plusieurs se détachent, pour la première fois, sur un rinceau d'inspiration végétale indépendant), et une inscription cursive (la plus ancienne connue dans l'épigraphie monumentale). Ces inscriptions contiennent le nom du défunt, la date de sa mort (*rabīʿ al-āḫir* de l'année 421/avril 1030) et les formules pieuses et fragments coraniques habituels, certains répétés plusieurs fois. Le socle de la tombe, à colonnettes d'angle engagées, est orné au centre de chaque face d'une plaque-*mihrab* à ornement central et encadrement d'inscriptions en caractères coufiques fleuris. Le sommet en bâtière porte sur l'un de ses longs pans deux registres d'inscriptions, sur l'autre une niche trilobée enfermant l'inscription cursive (avec la date de mort de Maḥmūd), et sur ses petits pans un médaillon circulaire entouré lui aussi d'une inscription.

Le caractère somptueux mais peu homogène de ce décor, dont certains éléments ont paru à S. Flury et J. Sourdel appartenir plus sûrement au XIIe qu'au XIe siècle, leur a fait penser que ce tombeau avait subi modifications et restaurations au XIIe siècle. Cependant R. G., considérant l'ensemble des tombes de cette nécropole – dont ses aînés n'avaient pas les photograpShies –, fait observer qu'au moins l'argument de l'absence de désignation de la tombe et de formule de construction, (qui n'apparaissent d'ailleurs sur presque aucun des tombeaux du XIIe siècle à Ġaznī), ne peut être retenu pour attribuer cette tombe au XIIe siècle.

Ce catalogue compétent, précis et soigné des 77 tombeaux, complets ou fragmentaires retrouvés à Ġaznī, est suivi d'une série de tableaux récapitulant tous les éléments qu'il contient : identification des défunts, localisation et état de la tombe, contenu des inscriptions, titulature, etc. L'histoire, l'épigraphie et le décor y sont intégralement couverts, permettant au lecteur de saisir, dans son évolution, chaque aspect de cette étude.

R. G. livre quelques notations de synthèse intéressantes sur l'évolution de l'épigraphie funéraire à Ġaznī. L'écriture coufique y est attestée sur les tombes pendant toute la durée de l'époque ġaznawide, du Xe au XIIe siècle, avec un apogée au XIe suivi d'un déclin au siècle suivant. Elle a complètement disparu des inscriptions funéraires à l'époque ġūride alors qu'elle a laissé de magnifiques exemples sur les façades des monuments de cette dernière dynastie. Le coufique tressé en revanche, largement répandu à l'époque ġūride, n'est pas attesté, selon R. G., à l'époque ġaznawide. L'écriture cursive fait une apparition précoce à la cour des Ġaznawides, en 421/1030 si l'on accepte la date du mausolée de Maḥmūd, sinon en 447/1055 sur le mausolée d'Abū Sahl Muḥammad (nº 3) où elle est seule utilisée, à l'exclusion du coufique. Mais elle se trouvait déjà en 440/1048-1049 à la mosquée d'Uḍegrām (Swāt) conquise par les armées de Maḥmūd au début du siècle. Cette écriture se répand rapidement dans les autres provinces orientales, au Masǧid-i Pā Manār de Zawāra, 461/1068-1069, à Nīšāpūr et à Tirmid. La graphie cursive apparaîtrait et se répandrait un peu plus tard sur les monuments d'Occident.

L'auteur termine son ouvrage en s'interrogeant sur les origines et les parentés des tombes ġaznawides. Sebüktigīn semble avoir imposé un type de tombe dont les lointains prototypes sont peut-être le tombeau de Cyrus à Pasargade (VIe s. av. J.-C.) ou le Gūr-i Duḫtar, dans la région de Šīrāz (IVe s. av. J.-C), possédant tous deux un socle inférieur à gradins surmonté d'un cénotaphe à parois verticales et d'un toit en bâtière. Les belles tombes de Sīrāf, en forme de cénotaphe sculpté d'inscriptions en caractères coufiques fleuris, précèdent de quelques années le tombeau de Sebüktigīn puisque la plus ancienne que l'on ait retrouvée date de 364/975. Des tombes semblables existaient aussi dans l'ancien cimetière de Hamadān, à Dāmġan et à Iṣfahān où l'une d'elles était décorée de petits *miḥrābs* à fonds plats rappelant ceux de Ġaznī. Mais des tombes identiques se trouvent aussi en Syrie et en Turquie, datant respectivement des XIe-XIIe et XIIe-XIIIe siècles. Du XIIe siècle aussi datent les plus anciens exemples de tombes à degrés surmontées d'un couronnement mouluré au Rağastān et au Panğāb, plus tard au Guğarāt et dans le Sind. Il serait hasardeux de discerner un sens à ce cheminement et R. G ne s'y risque pas.

Monique Kervran
Cnrs - Paris

BCAI 22 (2007) Giunta Roberta : Les inscriptions funéraires de Gazni (IVe-IXe /Xe-XVe siècles), recensé par Monik Kervran
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net